

Espace autobiographique (Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 165)

La situation de Gide en face du récit autobiographique peut sembler paradoxale.

D'un côté, toute sa vie et son œuvre semblent tendues vers la construction et la production d'une *image de soi*. Il ne s'agit pas là de ce que l'on appelle banalement une « inspiration autobiographique », l'écrivain utilisant des matériaux empruntés à sa vie personnelle, mais d'une stratégie visant à constituer la personnalité à travers les jeux les plus divers de l'écriture. Sans doute faudrait-il forger un mot nouveau pour distinguer cette attitude générale en face de l'écriture de ce qu'il est convenu d'appeler *stricto sensu* « autobiographie », c'est-à-dire le récit rétrospectif de la genèse de la personnalité assumé par l'auteur lui-même. Quand ce jeu de textes comprend aussi un récit autobiographique *stricto sensu*, j'ai choisi de le désigner par l'expression « espace autobiographique ».

D'un autre côté, le grand récit autobiographique de la maturité, *Si le grain ne meurt*, peut décevoir ou intriguer des lecteurs qui s'attendraient à y trouver justement une forme de totalisation explicite, assumée cette fois dans le cadre du pacte autobiographique proprement dit – ou qui essaieraient de juger ce récit en se référant aux *Confessions* de Rousseau. Ce récit ambigu et suspensif, qui semble composé non pas à partir d'un point fixe, à un moment où les jeux sont faits, mais dans une perspective mobile qui laisse place pour un jeu à venir, ne peut que dérouter, et fasciner.

Espace autobiographique (Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 165)

La situation de Gide en face du récit autobiographique peut sembler paradoxale.

D'un côté, toute sa vie et son œuvre semblent tendues vers la construction et la production d'une *image de soi*. Il ne s'agit pas là de ce que l'on appelle banalement une « inspiration autobiographique », l'écrivain utilisant des matériaux empruntés à sa vie personnelle, mais d'une stratégie visant à constituer la personnalité à travers les jeux les plus divers de l'écriture. Sans doute faudrait-il forger un mot nouveau pour distinguer cette attitude générale en face de l'écriture de ce qu'il est convenu d'appeler *stricto sensu* « autobiographie », c'est-à-dire le récit rétrospectif de la genèse de la personnalité assumé par l'auteur lui-même. Quand ce jeu de textes comprend aussi un récit autobiographique *stricto sensu*, j'ai choisi de le désigner par l'expression « espace autobiographique ».

D'un autre côté, le grand récit autobiographique de la maturité, *Si le grain ne meurt*, peut décevoir ou intriguer des lecteurs qui s'attendraient à y trouver justement une forme de totalisation explicite, assumée cette fois dans le cadre du pacte autobiographique proprement dit – ou qui essaieraient de juger ce récit en se référant aux *Confessions* de Rousseau. Ce récit ambigu et suspensif, qui semble composé non pas à partir d'un point fixe, à un moment où les jeux sont faits, mais dans une perspective mobile qui laisse place pour un jeu à venir, ne peut que dérouter, et fasciner.